



L'INSTITUT
d'HISTOIRE
de RÉVOLUTION
FRANÇAISE

{BnF



institut
universitaire
de France

EN FAISANT, EN ÉCRIVANT LA RÉVOLUTION

Séminaire M2/ doctoral de l'IHRF-IHMC / IUF
sous la direction de Pierre Serna (IHRF-IHMC) et Francesco Dendena (BnF)

1^{er} semestre 2021-2022

Les mercredis de 17 h à 19 h

Salle D 633

Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne
17, rue de la Sorbonne, Paris 5^e

Contact : pierre.serna@wanadoo.fr

Pour la troisième année, le séminaire poursuit ses investigations autour du projet soutenu par l'IUF, « en faisant, en écrivant la Révolution ». De nouvelles pistes se dessinent, de nouvelles approches s'esquissent, quelques rares certitudes commencent à être posées. D'abord celle de la confirmation de la vieille illusion de l'école positiviste, qui a si longtemps bercé le monde universitaire pour légitimer sa fonction sociale. Écrire sur le passé ne signifie pas relater le vrai. Écrire sur le passé dans un premier temps consiste de la façon la plus honnête qui soit, de tenter de dire le réel. Dire le passé est dire ce qui s'est passé, non pas en soi, mais pour des actrices et des acteurs au moment où se passaient les faits. La mise en récit en récit attribue, confère un sens à partir d'un ensemble de preuves, considérées comme authentiques dans leur déroulé advenu, pour répondre aux interrogations et aux besoins qui se posent dans le présent. Écrire et faire de l'histoire signifie tisser un lien social par le biais d'une méthode qui définit l'acceptabilité du texte en question.

Ce qui explique pourquoi le recul n'est pas l'effet du temps.

Ce qui explique pourquoi l'écriture historique commence au moment même où l'évènement survient et où il est relaté. Dans des in quarto des premières histoires, dans l'octavo des mémoires, qui se distinguent si difficilement des pamphlets, des journaux et des textes manuscrits, définissant l'ampleur des supports à travers lequel se transmettent et se construisent à la fois une culture historique et un régime d'historicité. Ainsi l'histoire de la Révolution naît avec la Révolution. D'ailleurs, l'acte qui la constitue comme événement n'est pas une émeute, si décisive quelle que fut son issue, mais comme l'ont montré Diego Venturino et François Hartog, l'invention précoce d'un régime d'historicité, qui, dès juin 1789, divise à jamais l'*ancien* du *nouveau*, ouvrant un espace d'attente nouveau, qui oblige, non pas à effacer l'histoire, comme n'arrêtent pas de le répéter les pâles héritiers de Burke mais à l'inventer selon des modalités nouvelles, tant dans le fonds que dans le style. La Révolution a aussi révolutionné l'histoire. Elle oblige à la réécrire, à l'éditer de façon nouvelle, à inventer de nouveaux canaux de sa diffusion. Constamment. Tous les jours. Par des textes. Par des images. Par des rites collectifs. Par des monuments. Par des discours, des paroles. Par des expériences perdues à retrouver.



Et l'histoire en Révolution ? Elle est omniprésente, terrain de luttes méthodologiques, politiques, braise où se forge sans cesse le sens qui légitime un combat et le miroir des tensions qui traversent la société.

Pour la troisième année consécutive, ce séminaire de l'IHRF, organisé sous la direction de M. Pierre Serna, et la collaboration de Francesco Dendena, trouve un partenaire prestigieux dans l'institution de la Bibliothèque nationale de France, et plus particulièrement celle de l'Arsenal et sa si riche collection de manuscrits. Ainsi, nous ré-ouvrons ce chantier dont la richesse et l'intérêt sont des acquis, en privilégiant une approche qui vise à explorer les usages sociaux de cette nouvelle culture historique révolutionnaire autant que les stratégies discursives et éditoriales qui permettent de circulation de ce discours historique.

Le terme d'« expérience révolutionnaire » guidera notre réflexion cette année. Cette écriture immédiate de la Révolution constitue un témoignage précieux pour déchiffrer ce qu'a pu être au plus près des événements, leur vécu leur ressenti et leur passage par le filtre le moins distancié qui soit de l'écriture, dans ses deux pôles de subjectivité-objectivée par une vérité ressentie, et d'objectivité-subjective qui empêche toute forme de neutralité dès lors qu'écrire est un acte, plus que de construction du réel, de positionnement de soi dans le réel.

Cette approche explique la volonté d'intégrer cette année dans nos travaux l'apport offert par les conservateurs de la Bibliothèque Nationale et notamment par le département de la bibliothèque de l'Arsenal. La richesse de ses collections, unique concernant le XVII^e et le XVIII^e siècle, autant que le rôle que cette institution a eu dans l'organisation du patrimoine culturel pendant la Révolution, permettront d'élargir la réflexion et d'interroger l'impact de la nouvelle organisation des savoirs, leur institutionnalisation sur leur diffusion et sur leur transmission.

PROGRAMME

Mercredi 29 septembre – Pierre SERNA, IHRF-IHMC IUF

Introduction du séminaire

Lorsque la Contre-Révolution démolit la monarchie pour construire la contre-histoire de la Révolution. Le cas de Montlosier.

Mercredi 13 octobre – Francesco DENDENA, post doctorant, chercheur associé à la BNF

Un si dangereux et convoité récit : supports et enjeux de la transmission de l'histoire révolutionnaire au prisme des fonds des éditeurs parisiens (1802-1815)

Mercredi 20 octobre – Anne QUENNEDEY, Paris Sorbonne

Une expérience oratoire au cœur de la Révolution : les discours de Saint-Just

Mercredi 27 octobre – Edmond DZIEMBOWSKI, université de Besançon

Glorieuse ? 1688 et ses exégètes français et britanniques, de Pierre-Joseph d'Orléans à Catharine Macaulay

17 novembre – Wim KLOOSTER, professeur de la Robert H. and Virginia N. Scotland Endowed Chair, History and International Relations at Clark University.

Biais et silences dans l'historiographie de l'âge des révolutions

Les historiens ont fréquemment présenté les révolutions comme des affaires simples et unidimensionnelles, dans lesquelles les personnes qui n'étaient pas d'accord avec les révolutions ou qui les combattaient activement restaient dans l'ombre. Ces dernières années, cependant, les loyalistes et les royalistes ont reçu beaucoup d'attention. Ce qui reste peu étudié, ce sont les neutres, ceux qui ont choisi de ne prendre parti pour aucun des deux camps. Combien étaient-ils et pouvaient-ils éviter d'être entraînés dans l'opposition binaire entre révolution et contre-révolution ? Dans cette perspective, cette conférence abordera également d'autres sujets négligés.

24 novembre – Weiyi LI, doctorant IHMC IHRF

Quand le théâtre racontait l'histoire de du Paris militaire sous le Directoire

1^{er} décembre – Yann FAUCHOIS, attaché de conservation à la BNF.

La Révolution entre au port : De l'assimilation des livres "révolutionnaires" dans le fonds imprimé de la Bibliothèque Nationale

8 décembre – Elisa BACCINI, post-doctorante à l'Università di Pisa, Dipartimento di Civiltà e forme del sapere

Raconter l'expérience de l'Italie napoléonienne : écrits et récit des femmes

15 décembre – Anne DE MATHAN (université de Caen)

Mots pour maux. La mémoire vive de la Gironde

Mercredi 5 janvier – Mathilde HAREL, doctorante à l'université de Lille (au sein de l'IRHIS) et à l'EHESS

Le roman margeritien ou l'ambition de la re-présentation révolutionnaire

Mercredi 12 janvier – Fabienne QUEYROU, (directrice des collections) et Claire Lesage (conservatrice)

Attention : inscription obligatoire auprès de thomas.corpet@univ-paris1.fr, la jauge des visiteurs étant fixée à 17 personnes (plus les organisateurs)

Le séminaire se déplace pour une séance de travail à la Bibliothèque de l'Arsenal notre partenaire de travail du Semestre pour une présentation des collections et de quelques manuscrits mentionnés auparavant.